Document generated on 04/25/2024 2:18 a.m.

**Séquences**
La revue de cinéma

# *Star Wars : Episode III — Revenge of the Sith*
## Le conte est bon
## *Star Wars : Episode III — Revenge of the Sith* — États-Unis 2005, 140 minutes

Charles-Stéphane Roy

Number 238, July–August 2005

Star Wars

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47919ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roy, C.-S. (2005). Review of [*Star Wars : Episode III — Revenge of the Sith* : le conte est bon / *Star Wars : Episode III — Revenge of the Sith* — États-Unis 2005, 140 minutes]. *Séquences*, (238), 32–32.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# STAR WARS : EPISODE III — REVENGE OF THE SITH
## Le conte est bon

**Charles-Stéphane Roy**

*Alea Jacta Est*. George Lucas a bouclé l'œuvre de sa vie et, du même coup, l'un des mythes les plus durables de l'histoire du cinéma, laissant une légion de fans en deuil pour la seconde fois depuis 1983, année de la sortie de l'épisode VI. S'il faut se fier à ses dires, il n'y aura pas d'épisodes VII, VIII et IX de son vivant. En dépit du fait que le commun des mortels connaissait déjà l'aboutissement de l'épisode III, chaînon manquant entre la prélogie et le chapitre initial sous-titré **A New Hope**, il faut comprendre que l'intérêt envers la seconde série amorcée en 1997 réside

Anakin, cet éternel faire-valoir peinant à gérer ses pulsions jusqu'au-boutistes

dans le simple fait que l'histoire de la saga demeurait incomplète ; on connaissait les aboutissants, manquait plus que les tenants de la légende. Plus que jamais, il faut s'en tenir aux propos du réalisateur californien, qui a maintes fois clamé que les **Star Wars** ne formaient en fait qu'une seule épopée d'environ quatorze heures, et c'est également selon cette perspective que nous devons nous prononcer sur l'œuvre entière, une fois tous les éléments nécessaires en main. La formule des *serials*, celles des séries télé de son enfance comme celles de son ami et mentor Francis Ford Coppola (les pre / sequels du **Godfather** en 1974 et 1989), donne sa pleine mesure avec **Revenge of the Sith**.

Depuis la petite révolution entamée en 1977 par les effets visuels bricolés de John Dykstra, la partition bravache de John Williams et le design sonore de l'inestimable Ben Burtt, bien des choses ont changé à Hollywood : le public semble s'être lassé des droïdes bouffons, de la psychologie juvénile et des postulats spirituels à numéros. Mais dans un esprit d'homogénéité, Lucas n'a fait que surenchérir sa méthode de travail d'antan, favorisant largement la post-production et le faste des accessoires et des costumes afin de compléter son cycle faustien de la manière la plus indépendante qui soit. Et la plus nostalgique de surcroît, auto-citant à plus soif son entière filmographie, des soldats clones immatriculés 1138 et des derbys spatiaux dignes d'**American Graffiti** aux personnages et les scènes-clé des cinq autres épisodes de la série. Tous pouvaient deviner que la République muera en Empire grâce au concours de Palpatine et de son second Darth Vader, l'ex-Jedi Anakin Skywalker et M. Amidala au civil. Restait à savoir pourquoi. Après avoir sacrifié toute complexité psychologique et repoussé les personnages principaux dans d'innombrables détours dramatiques lors de **Phantom Menace** et **Attack of the Clones**, on craignait le pire pour le chapitre final, la clé de voûte du grand dérangement galactique. En dépit d'un agenda surchargé, Lucas a fait preuve d'un étonnant doigté pour mener à terme son entreprise. De simples pions fonctionnels, voire refoulés, les personnages reprennent l'avant-scène dans l'épisode III avec plus de charisme, de conflit et de passion. À juste titre, il revient à Palpatine, la menace fantôme et maître d'œuvre de la réforme républicaine, de mettre le feu aux poudres en prodiguant tous les bénéfices du pouvoir à l'impétueux Anakin, qu'il soupçonne d'être encore plus puissant que lui et Yoda réunis. Si les méchants étaient tout de noir et les héros tout de blanc vêtus dans la trilogie initiale, l'épisode III arbore un gris insidieux (comme dans Darth « Sidious », raison sociale Sith de Palpatine), annonçant l'orage qui sévira de Naboo à Endor durant le règne impérial. Tel qu'annoncé lors du préambule traditionnel en intertitres jaunes, « il y a des héros de chaque côté, le Mal est partout ». Les discours de Palpatine sur la politique et l'ordre moral, que l'on anticipait dogmatiques et manichéens, s'avèrent d'une nuance telle que le spectateur se voit lui-même obligé de reconsidérer les vertus du Code Jedi, dont les adhérents n'écartent désormais aucune ruse pour conserver leur influence au Sénat. Et peut-on encore parler strictement de complot Sith lorsque le Sénat adopte à l'unanimité (et avec une ovation debout, s'il-vous-plaît) la résolution de donner plein pouvoirs au Chancelier pour bâtir son Empire ? De caricature simpliste sur le destin et le don de soi, la saga atteint ici une maturité certaine – quoique encore imparfaite et même risible durant les scènes d'amour forcées – pour la bonne et simple raison que Lucas assume enfin son propre côté obscur et s'est aperçu que l'Empereur était un pôle dramatiquement plus payant qu'Anakin, cet éternel faire-valoir peinant à gérer ses pulsions jusqu'au-boutistes. Pour ce *space opera* devenu dessin animé de luxe, c'était inespéré. Même s'il aura fallu attendre près de trente ans.

■ **STAR WARS : ÉPISODE III — LA REVANCHE DES SITH** — États-Unis 2005, 140 minutes — **Réal. :** George Lucas — **Scén. :** George Lucas — **Images :** David Tattersall — **Mont. :** Roger Barton, Ben Burtt — **Mus. :** John Williams — **Son :** Ben Burtt — **Dir. art. :** Gavin Bocquet — **Cost. :** Trisha Biggar — **Int. :** Ewan McGregor (Obi-Wan Kenobi), Natalie Portman (Padmé Amidala), Hayden Christensen (Anakin Skywalker / Darth Vader), Ian McDiarmid (Chancelier suprême Palpatine / Darth Sidious), Samuel L. Jackson (Mace Windu), Jimmy Smits (Bail Organa), Frank Oz (voix de Yoda), Anthony Daniels (C-3PO), Kenny Baker (R2-D2), Christopher Lee (Count Dooku / Darth Tyranus) — **Prod. :** George Lucas, Rick McCallum — **Dist. :** Fox.